

Saint-Mihiel, à douze kms de Loupmont, tint pendant la guerre une position singulière. La ville, connue, pour sa riche bibliothèque bénédictine, pour ses vieilles demeures de style et pour la célèbre « Mise au tombeau » de Ligier-Richier, fut occupée par les Allemands dès le 24 sept. 1914. La poussée ennemie avait été telle que le front formait au niveau de Saint-Mihiel une poche qui s'avancit hardiment dans les positions françaises. C'est le fameux « saillant de Saint-Mihiel ».

Un bouclier humain

De cette figure de proue qu'ils tenaient sur la Meuse à faible portée des canons français, les Allemands allaient tirer un redoutable parti en utilisant la population sammielloise comme bouclier humain. « Aucune attaque frontale, aucun bombardement ne pouvaient être exécutés sans mettre en danger la vie des Sammiellois, écrit l'historien local Marcel Yonque. C'est pourquoi les Allemands, contrairement à ce qu'ils firent ailleurs, n'envisagèrent jamais d'évacuer la population. La présence de ces bouches à nourrir leur était trop précieuse. »

Saint-Mihiel comptait avant

guerre 9.600 habitants dont 3.000 militaires. Il restait 2.500 âmes, dont une majorité de femmes, d'enfants et de vieillards, lorsque les Allemands s'accaparèrent la ville. La mobilisation d'abord, l'exode ensuite, expliquent cette baisse. Or cette population, nous apprend l'universitaire Jean Lanher, restera assez stable pour atteindre 2.231 habitants en janvier 1918. Pendant quatre ans, elle vivra au coude à coude avec la soldatesque allemande forte d'environ 25.000 hommes à Saint-Mihiel et à l'entour.

Ici donc la politique militaire allemande fait œuvre de pragmatisme. Elle conserve la population civile sur place et renonce aux expulsions et déportations qui ont été pratiquées ailleurs dans la zone des combats. Cette popula-



Cimetière allemand près de Saint-Mihiel

tion précieusement gardée en otage sera soumise aux réquisitions et aux contributions de guerre réclamées par l'occupant et sera utilisée à différents travaux comme les corvées de bois ou l'entretien du linge de corps des Allemands. Tout ceci évidemment sous bonne garde. Quant aux petits Sammiellois, ils iront sur les bancs de l'école apprendre la langue de Goethe, obligation qui fut la cause d'un fort absentéisme.

Marcel Yonque et Jean Lanher signalent le rôle utile joué par deux prêtres, l'abbé Chollet à la paroisse Saint-Etienne, et l'abbé Simonin à l'abbatiale Saint-Michel, qui soudèrent le moral des occupés dans la foi collective et qui, en chaire, firent passer de subtiles messages patriotiques. Signalons aussi que les deux églises de Saint-Mihiel furent privées de leurs cloches, de même que les édifices religieux de cent trente autres villages occupés de la Meuse.

Jean-François DONNY

Sources : « Le Saillant de Saint-Mihiel », par Marcel Yonque ; « La Meuse occupée », par Jean Lanher, in « 14-18 - Magazine de la Grande Guerre », 2009.

Loupmont prépare 2014

C'est spontanément que les habitants se mobilisent pour faire une beauté à notre village. Quand l'un remet en état les trois beaux calvaires qui ornent chaque entrée, un autre s'attache à rénover le monument aux morts et à le parer de reviviscentes couleurs, bleu azur pour le poilu et cuivre pour les quatre obus ceinturant la stèle. Cette harmonieuse composition est l'œuvre de notre ami Roland Contignon qui se découvre une âme d'artiste. Pour mémoire, Roland avait déjà commis un acte artistique majeur : c'était lors du don de 4 millions d'euros du Mouvement Caca au Conseil Régional de Lorraine en novembre 2011. Bravo et merci Roland pour ce beau geste.

Pompidou-Metz et Frac Lorraine

Rien ne va plus pour les terroristes de l'art officiel. Sévèrement engueulés par Aurélie Filipetti à Pompidou et condamnés par le tribunal de grande instance de Metz au Frac. Pour autant, la lutte continue contre ces réseaux puissants au nom de la liberté d'expression.

Soutien à la Galerie du Loup

Nous faisons un art spécial dans un environnement hostile. Nous adresser un don ou faire une visite à la Galerie, c'est manifester votre soutien amical et utile.

Galerie du Loup 55300 Loupmont.

Notre Jeunesse

(Suite de la page 1)

du dreyfusisme par Jaurès entraîneront la rupture entre les deux hommes.

Le combat pour la liberté de conscience

Le dernier refuge des dreyfusistes mystiques, héros et saints républicains, sera les Cahiers de Péguy. Bernard-Lazare, le « prophète », meurt en 1903 dans l'épuisement et l'abandon avec le sentiment d'avoir défendu la liberté de conscience, celle qui refuse tous les dogmes qu'ils soient formulés par l'Etat, l'Eglise, l'Université ou les Congrégations. Péguy ne cessera durant ces quinze années de combat (1894-1910) de revenir dans ses

œuvres sur les conséquences désastreuses de cette affaire en écrivant qu'elle sonnait le glas de la mystique républicaine et qu'ils en étaient les derniers témoins. On changeait d'époque et l'on entrait dans « le monde moderne, le monde qui fait le malin », celui du « mouvement conjoint de dérépublicanisation de la France et de sa déchristianisation ». C'est « proprement la stérilité moderne » pour Péguy qui n'imagine pas et ne connaîtra jamais les conséquences désastreuses de la machine politique lancée à toute allure sans aucun contrepoids, filant à toute vapeur vers la « grande culbutée » de

1914. Délaissant toute sagesse, oubliant toute mystique, se moquant même du civisme (« civique est un adjectif qui se porte mal ; il rime avec bourrique », lançait Péguy à la fin de *Notre Jeunesse*), les États, les partis et les sectes en isme ivres du nouveau allaient ouvrir un siècle d'intolérance et de crimes. On touche là au message profond de ce texte majeur : qu'à vouloir sacrifier le salut éternel au salut temporel, qu'à vouloir tourner en dérision toute mystique, on gagne temporairement en terme politique mais on inscrit pour l'éternité le déshonneur d'une famille et de tout un peuple.

Ph. D